

Paris, le 25 février 2020

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LE CORONAVIRUS PEUT-IL ENGENDRER UNE CRISE ÉCONOMIQUE ?

Analyse de Philippe Crevel, Directeur du Cercle de l'Épargne

Les marchés « actions » occidentaux ont perdu, lundi 24 février, entre 3 et 4 %. Cette baisse brutale est la conséquence de la diffusion de l'épidémie de coronavirus au sein de plusieurs pays, au Moyen-Orient, en Afrique et en Europe, essentiellement en Italie.

Les investisseurs face à la menace de ralentissement économique ont réagi en se délestant de leurs actions et en arbitrants en faveur des obligations d'État ce qui a amené, par voie de conséquence, une nouvelle baisse des taux d'intérêt.

Quelles sont les conséquences économiques de l'épidémie en cours ?

Une baisse de la production et des ruptures de stocks

Le premier effet est de réduire les capacités de production de la première puissance industrielle et du premier exportateur mondial qu'est devenue la Chine. Compte tenu de la diffusion de la maladie, plusieurs autres pays asiatiques comme la Corée du Sud pourraient enregistrer des baisses de production. Par ailleurs, du fait de l'éclatement des chaînes de production, les entreprises, à l'échelle mondiale, pourraient avoir des problèmes pour se fournir en biens intermédiaires auprès de leurs sous-traitants situés majoritairement en Asie.

La diffusion du virus en Italie du Nord, cœur industriel de ce pays a créé une onde de choc. Jusqu'à maintenant, le problème semblait cantonner à une région en Chine. En quelques jours, la crise sanitaire est apparue mondiale pour les investisseurs et les actionnaires.

Un retard dans les investissements

Les investisseurs sont incités à retarder leurs investissements du fait des incertitudes économiques générées par l'épidémie. Par ailleurs, des projets devant être engagés en Chine ont été retardés du fait du cantonnement de la population.

Un ralentissement des échanges internationaux

L'épidémie touche à plusieurs niveaux les échanges internationaux. En raison des réductions de production constatées en Chine, les exportations se tarissent. Par voie de conséquence, les importations font de même. Cette situation entraîne une baisse des cours du pétrole et des matières premières, réduisant d'autant les ressources des pays producteurs.

L'épidémie a un effet tangible sur l'activité touristique. Les prévisions aériennes pour les trois prochains mois tablent sur une baisse de 60 % de la fréquentation chinoise en France. En moyenne, sur 90 millions de touristes étrangers, 2,7 millions de Chinois visitent la France chaque année. Il est à noter que le nombre de touristes chinois avait tendance à diminuer avant même l'épidémie de COVID-19. Plus l'épidémie se répandra, plus l'impact sur le transport aérien et le secteur touristique sera important.

Une baisse de la demande des ménages

Les mesures prises pour ralentir la diffusion du virus entraîne, à travers le confinement des villes touchées, une baisse de la consommation. L'Europe étant le premier centre de consommation mondiale, avec plus de 500 millions d'habitants, la diffusion du COVID-19 aurait de fortes répercussions.

Quel effet sur la croissance ?

Les effets de l'épidémie sur l'économie mondiale et française dépendent de sa durée et de son importance. Ils sont aussi liés à la levée ou non des incertitudes qui sont nombreuses. La dangerosité de la maladie, les modalités de contagion, la capacité des pouvoirs publics à la juguler, sont autant de questions qui pour le moment n'ont pas reçu des réponses fiables. Le COVID-19 apparaît doté d'un pouvoir contagieux élevé, cependant il n'est pas, à preuve du contraire, extrêmement dangereux. L'indice de contagiosité est estimé entre 1,5 et 3,5 contre 2,2 pour la grippe espagnole de 1919. Pour le rhume, le taux est de 2 et celui de la grippe saisonnière de 1. Des chiffres très éloignés de la varicelle (8,5), de la rougeole (9) ou du choléra (9,5). Le taux de létalité est de 2,3 % pour le COVID-19 contre 0,1 % pour la grippe saisonnière. Il est en revanche plus faible que celui constaté lors de l'épidémie de SRAS (9,6 %). Mais cette dernière n'avait touché que 8 000 personnes lorsqu'elle s'était propagée en 2003. Le taux de létalité augmente aussi avec l'âge et les plus de 80 ans sont les plus à risque, avec une mortalité de 14,8 %. À l'inverse, pour les personnes âgées de moins de 39 ans, ce taux serait de 0,2 % selon une étude chinoise.

Quel effet pour la croissance ?

Le scénario le plus probable est une évolution en « U » de l'économie avec une chute d'activité suivie d'une période étale plus ou moins longue débouchant sur un rebond assez fort pour compenser les retards pris durant l'épidémie. Ce scénario repose sur l'atteinte d'un pic épidémique assez rapide et sur une coordination à l'échelle internationale des moyens sanitaires voire des réponses économiques nécessaires pour empêcher une récession. L'autre scénario dit en « L » se matérialiserait par une entrée en récession relativement longue le temps de vaincre l'épidémie. Pour le moment, le Ministère de l'Économie estime que le virus COVID-19 ne provoquera qu'un manque de croissance de l'ordre de 0,1 point.

Contacts presse :

Sarah Le Gouez

06 13 90 75 48

slegouez@cercledelepargne.fr